

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 5

Artikel: Connaissance du sol natal : [suite]
Autor: R.Ms.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226475>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que nous reste-t-il ? Des chevesnes... Oh ! pas bien épais... du godzon, et une nouvelle sorte de mathématiques qui n'a rien à faire avec les officielles et qui veut qu'une pauvre truite se multiplie par... deux, trois ou dix automatiquement.

Le grand Robert... Bouby qu'on y dit, se rattachait le long du quai IV à la gare, ses grandes bottes rebiholées sur ses deux immenses jambes, la canne en bataille.

— Salut !

— Salut... T'as pris ton billet pour où ?

— Pch !!! par là-bas, tu sais !

— Hum !

— Oh ! j'ai trouvé un coin formidable... quatre creux, deux cents mètres de rivière... Dimanche passé, j'en ai pris 25... et des puissantes, une de 400 grammes, deux de...

— Hum !

— Tu parles, et puis tout de la fario...

— Ah !

— C'est comme je te dis... le tout 4 kg.

Je l'arrêtai d'un geste.

— Ecoute, mon vieux... Que tu me racontes ça à moi, ça n'a pas d'importance... mais que ça aille plus loin... tes 25 truites ???

— Ouè !

— Mettons que tu en aies pris 24 et n'en parlons plus.

On est monté dans le train, s'est assis, mais je voyais que ça n'allait pas très fort du côté du grand Robert... On a sorti sa *Tribune* et personne n'a repipé mot.

Avant de descendre à La Sarraz, Robert m'a pris par le bras et me glissa dans le creux de l'oreille :

— Ecoute, mon vieux !... Tu sais... le... la... la truite que tu me déduis de mon total...

— Eh bien ?

— Laisse-la moi... c'était la seule que j'avais prise... de vrai...

Et il est descendu du train.

Le fusil à deux coups :

J. et G. Molles.

UNE BONNE RECETTE.

— Je vois, par vos certificats, que vous êtes une honnête fille. Mais êtes-vous bonne cuisinière ?

— Oh ! oui, madame.

— Et quel est le plat que vous faites le mieux ?

— C'est la compote de pommes froide.

— Ah ! Et comment la faites-vous ?

— Je prends d'abord de la compote de pommes chaude, et puis... je la laisse refroidir !

Connaissance du sol natal

N° 5

Nous avons vu jusqu'ici à quel point la structure économique de notre canton s'est modifiée depuis un siècle surtout.

D'agricole à 65 %, Vaud s'est peu à peu industrialisé.

Du champ et de la vigne sont nées un grand nombre de grosses et petites industries artisanales disséminées aux quatre coins du pays...

Ce développement s'est fait assez harmonieusement et selon l'évolution normale des années. Autrement dit, la patrie vaudoise est équilibrée. Moralement et économiquement aussi.

Et c'est pourquoi Maurice Aeschmann, journaliste, pouvait écrire dans un article intitulé « Le fédéralisme dans l'industrie cantonale » :

« Le voyageur venant de Berne, surplombant la vallée de la Broye et débouchant sur la scène grandiose qui s'ouvre après le passage du tunnel de Chexbres, dit qu'elle est prospère. Sans doute, la nature a largement doté les Vaudois du Plateau, mais elle est plus avare pour ceux des Alpes et du Jura.

» Et si Vaud reste équilibré, il n'est pas cependant parmi les cantons riches. Il équilibre non sans peine le bilan de son économie. Il l'équilibrera plus difficilement encore après la guerre lorsque l'agriculture devra compter à nouveau sur la concurrence des pays voisins. Il se rendra compte alors qu'en envoyant ses betteraves à la sucrerie de Berne, il laisse sortir de l'argent de chez lui, comme en assurant ses vigneronns en Suisse orientale, en

Dâvi Torgnolet et sou besson

La Forclaz, le 15 décembre 1947.

Vo l'âi tui cognu, cé bon Dâvi que sé vouelâi corredzi tot tsaupou, per degré, dé trua bâire, et que sa Marie âve teria assebin tot tsaupou, per degré, di le pouâi io é rève tsu ona né dé rioula. (Alfred Cérésole : D. Torgnolet.)

Y âve bin dji z'ans que s'étâi mariâ avoué la Marie à l'Emmanuel et lau mâinâdzo allâve tant bin quand Dâvi n'âve pas son gran dé sau u fond de la gordze. Lui étâi bouen' âovrâi, pllien d'acouet por le travâu, et sa Marie étâi assebin ona fenna d'attaque, que le boueïâve et la rétacouenâve adrâi et que li fasâi de le bouene souïe.

Tot parâi, y âve auque que bargagnive. E n'avont rei d'eifants. Dâvi, sutot, qu'âmâve tant lou petiou, étâi tot câfie dé n'avâi rei à pepena et à breçi.

On dzor, portant, sa Marie li fâ :

— Dis vâi, Dâvi, cei l'âi y est !

— Tiet te que l'âi y est ?

— Dei quâtié mâi, n'arint on petiou.

— Es te de bon que te le mé dis ?

— Tot dé bon.

Fiau sâi mâi apré, tinqe la Marie que béssene. Dou valets d'on coup apré tant grand tin ! Mon Dâvi, le leidéman matin, sé couet tot rédzoïa fére eiscrire sou besson vé lo pétabosson. Ei route, tsâcon li serrâve la man, le félicitâve, l'eivitâve à bâire on véro u guillon aôbin à la peita. Quand Dâvi a étâ dévânt le bureau d'état-civil, on pâre d'hâore apré, ma fâi é véiâi tant min tot veri à l'eitos de lui.

— Bonjour, Messieus, qué fâ ei trésâi sa carletta.

Lo pétabosson, qu'étâi de poueta, li répond :

— Portiet dete-vo : Messieurs. Vo vâide prâo qu'i sâi tot solet.

— Estuisâ-mé, Monsu, i vouâi vite tornâ vers mé por m'assurâ que i ein'é bin dou, pasqu'i vâie dou pétabosson.

Djan Pierro dé le Savoies.

achetant ses engrais chez les chimistes de Bâle, et ses denrées alimentaires chez M. Duttweiler de Zurich... »

Il importe donc pour les Vaudois de ne jamais perdre de vue qu'ils doivent avant tout assurer leur autonomie économique... C'est la raison d'être même de leur « fédéralisme ».

Mieux que les Foires de jadis et celles, fort achalandées, qui subsistent aujourd'hui sous forme de « Marché au bétail », le Comptoir suisse qui ouvrit ses portes le 11 septembre 1920 dans le cadre modeste d'une seule halle d'exposition, donne une image juste de l'évolution économique de notre canton... en même temps que celle de la Suisse.

Son inauguration, ne l'oublions pas, sou-

lignait de façon éloquente le rang que la capitale vaudoise avait prise dans la vie économique de la Suisse tout entière. Notre canton n'eût-il été qu'agricole et vinicole comme autrefois, jamais l'idée ne serait venue d'y placer le « plus grand marché national » qui soit en Helvétie.

Et si le Comptoir de Beaulieu est — comme l'écrivait M. Eugène Faillettaz, son actuel et jeune directeur — « *un gigantesque miroir où se reflète, sous une forme condensée, l'image même du pays* », il n'en donne pas moins et, semble-t-il de plus en plus, une idée de l'équilibre qui s'est créé en Pays de Vaud entre notre industrie artisanale née de notre sol même, d'une part, et notre agriculture et viticulture, d'autre part.

R. Ms.